# Madame Sans-Gêne de Victorien Sardou et Emile Moreau au Cinéma du Bourg avec Gloria Swanson

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-728948

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# LAUSANNE - CINÉMA

Il tombe gravement malade. Le brave Schmucke est forcé de quitter son ami pour aller à son travail. La Cibot s'installe à son chevet, le tourmente et même le trahit en faisant entrer en cachette dans le musée du pauvre homme, un vieux juif, collectionneur enragé, qui dans sa hâte d'acquérir les plus belles pièces de la collection, accepte de voler Schmucke et de duper le moribond.

Pendant le sommeil de Pons, Rémonencq et le Juif Magus, après avoir dérobé cinq des principaux chefs-d'œuvre, leur substituent des tableaux quelconques. Puis, accompagnés d'un homme d'affaires (la Cibot voulant faire « sa pelote »), ils pénètrent dans la chambre même du malade ; mais Pons s'éveille et les chasse.

Aussitôt seul, malgré sa grande faiblesse, il veut revoir sa collection. Arrivé à son musée aux prix d'efforts surhumains, il tombe comme une masse en apercevant les toiles substituées. Schmucke accourt et le soigne avec le dévouement d'une mère. Pons revient à lui, mais se sentant perdu il désire faire son testament et s'arrange pour que Cibot le sache. Il mande aussi la première danseuse de son théâtre, pour laquelle il a une grande amitié et lui confie ses dernières volontés. La nuit venue, les deux amis guettent ce que va faire la Cibot.

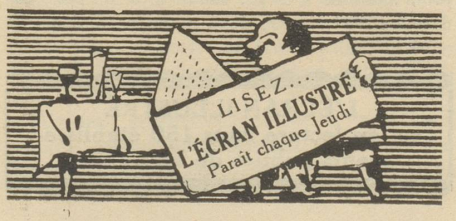
Celle-ci fait entrer l'homme d'affaires dans l'appartement de son maître et lui remet le testament qu'elle dérobe dans le secrétaire. Mais Fraisier avait été s'entendre avec les Marville, pour qu'ils recueillent la succession de leur cousin Pons afin qu'il en ait une forte part. Comme le pauvre artiste léguait ses collections à l'Etat, il substitue une feuille blanche aux dernières volontés du malade et encourage la Cibot à brûler ce qu'elle croit encore être le testament.

Rentrant dans la chambre de Pons, elle est clouée d'épouvante : le lit de son maître est vide ! Les deux amis la saisissent. Après une crise de larmes, elle s'enfuit non sans avoir volé un petit tableau que Magus a qualifié de bijou. Elle arrive dans sa loge... son mari est mourant. Rémonencq a terminé son œuvre d'empoisonnement.

Au matin, le brocanteur vient aux nouvelles et courtise la Cibot, sans égard pour le mort qui gît derrière les rideaux. Les voisins arrivent apporter leurs condoléances. Héloïse Brisetout et Fritz Brunner, accompagnés de deux inconnus, montent chez Pons.

A cette visite, le pauvre homme a un moment de joie. Il veut revoir une dernière fois de loin ses chefs-d'œuvre. Schmuke ouvre la porte du musée, se retourne, mais son ami avait cessé de vivre.

Comment sont punis Remonencq et la Cibot, comment est déçue la cupidité des Marville, enfin comment Schmucke entre en possession de ce que lui a légué la vigilante amitié de Pons et retrouve une lueur de joie au sourire de l'enfant qui sèche ses larmes, c'est ce que le film nous apprendra.




## Madame Sans-Gêne

*de Victorien Sardou et Emile Moreau*

**au Cinéma du Bourg**

**avec Gloria SWANSON**

Ce matin du 10 août 1792, rue Sainte-Anne, la blanchisserie de Catherine Hubscher, dite Madame Sans-Gêne, est en effervescence. La Révolution bat son plein au dehors... Le peuple de Paris s'est emparé des Tuileries et de la famille royale. La garde nationale traque dans les rues les derniers défenseurs de la Monarchie. L'un d'eux, poursuivi et blessé, se réfugie chez Madame Sans-Gêne. La brave fille, prise de pitié, le panse et le cache dans sa chambre. Survient le sergent Lefebvre, de la Garde Nationale, fiancé de Sans-Gêne. Croyant à une infidélité de Catherine, il pénètre dans sa chambre et découvre le blessé : c'est un certain comte de Neipperg... on le fera évader...

Des années ont passé... Sans-Gêne est devenue vivandière à l'armée des Vosges et son mari Lefebvre, général... Les brillantes armées de la République vivent ici dans toute leur gloire.

Encore quelques années et maintenant Napoléon a pris les destinées du monde dans sa rude poigne.

Dans le faste de la cour impériale, nous retrouvons Lefebvre, devenu maréchal de France, duc de Dantzig, et Sans-Gêne, maréchale et duchesse.

Hélas ! tous ces honneurs subits n'ont pas modifié le vert langage de l'ex-blanchisseuse dont les populaires manières font la joie et le scandale de la Cour.

Sans-Gêne rencontrant une profonde hostilité et un blessant mépris chez les hautaines sœurs de l'Empereur, ne les épargne pas et publiquement, au cours d'une grande réception, elle leur inflige une telle leçon de modestie et en termes si crus que l'Empereur exige de Lefebvre qu'il divorce d'une pareille maritorne, le ridicule de sa Cour.

Mandée chez l'Empereur, Sans-Gêne reçoit une admonestation terrible... Toutefois elle ne quittera pas le palais avant que certaine petite note arriérée n'ait été réglée. Et elle exhibe à Napoléon une vieille facture de blanchissage de 60 francs, laissée en souffrance... autrefois par le petit lieutenant Bonaparte.

Ainsi la duchesse de Dantzig est cette même belle fille au cœur d'or, qui lui faisait jadis crédit, et lui apportait souvent dans sa mansarde quelque réconfortante victuaille !...

La réconciliation est totale entre Sans-Gêne et l'Empereur, il veillera à ce qu'on respecte la duchesse de Dantzig qui est la fleur la plus expressive de ce bon peuple de France, sur l'âme duquel il a édifié sa gloire.

Entre temps, à la Cour impériale, nous avons retrouvé le comte de Neipperg, l'ex-blessé de la blanchisserie, maintenant attaché à l'Ambassade d'Autriche et grand ami du maréchal Lefebvre. A la suite de rapports de police signalant à l'Empereur les pressantes assiduités de Neipperg auprès de l'Impératrice Marie-Louise, Napoléon ordonne le départ immédiat du comte. Mais au lieu d'obéir, Neipperg revient nuitamment au palais pour faire ses adieux à celle qu'il aime d'un amour sans espoir ; d'ailleurs l'Impératrice lui a fait dire de ne pas partir sans la revoir. Or, cette même nuit, tandis que l'Empereur est en grande explication avec Sans-Gêne, le mameluck Roustan, chien fidèle de l'Empereur, signale une présence insolite dans l'escalier privé conduisant à la chambre de l'Impératrice. On appréhende Neipperg. L'Empereur croyant à une trahison de son épouse, ordonne sur-le-champ l'exécution de l'attaché.

Sans-Gêne, affolée, implore, mais en vain... et jure de sauver son ami Neipperg pour la seconde fois. Fine mouche, avec la complicité de Fouché, ex-ministre de la Police, en disgrâce, elle combine l'évasion de Neipperg, dont l'exécution couvrirait de honte et de ridicule l'Empereur.

Bientôt grâce à une lettre surprise, Napoléon s'aperçoit vite que Marie-Louise est innocente. Elle n'avait convoqué Neipperg que pour lui remettre une lettre destinée à l'Empereur d'Autriche, son père, et le priant de retenir à Vienne le jeune comte dont les assiduités commençaient à troubler l'esprit de Napoléon.

L'Empereur veut contremander l'exécution... Hélas... trop tard... Savary, ministre de la Police, annonce que Neipperg doit être fusillé à l'heure qu'il est. L'Empereur fulmine contre Savary qui lui a fourni un stupide rapport sur cette affaire... et tout à coup survient Fouché.

Persuadé que Sa Majesté, prompt à la colère, l'est aussi à la clémence, il a pris sur lui de surseoir à l'exécution de Neipperg qu'il a mis en lieu sûr. Napoléon rétablit Fouché ministre de la Police, félicite chaudement Sans-Gêne et déclare au maréchal Lefèbvre : « Garde-la, ta Sans-Gêne, tu ne retrouverais pas la pareille ».

Ce très succinct scénario ne peut en aucune façon donner une idée d'une œuvre aussi considérable, la plus fastueuse, sans contredit, qui ait été réalisée jusqu'à ce jour.